BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Geo Bresel à Regina Dresner; Daniel E. Kimble à Anny B. Johnson; James Thomas à Bertha Dyer; Max Dubuc Jr à Mary Romaguera; John Gibson à Alma Fields; Harry E. Murray à Helen Doyle; Chas Jenkins à Lula Derr; John L. Fisher à Annie Shower; Chas A. Demarest à Caroline Amann; E. J. Brown à Dollie Doherty.

NAISSANCES.

Mmes Wm Riley, un garçon; L. T. Bryan, une fille; Geo. M. Honold, une fille; Fred R. Monpat, une fille; E. A. Burmaster, un garçon; A. Davis, un garçon; Geo. Jenevein, une fille; A. F. Tardo, une fille; Pierre A. Caldwell, une fille; Aug. Langenheming, un garçon; E. L. Sevin, une fille; Wm E. Nicholson, une fille; Chas H. Muller, un garçon; Gabriel Saucier, une fille; Hy Labaud, une fille; Wm Bank, un garçon; J. L. Lemley, un garçon; John Johnson, un garçon; Ben Shepard, un garçon; E. L. Rich, une fille.

DÉCES

Chas Bienmann, 52 ans, 2231 Conti; Manuel Borino, 86 ans, 2531 Canal; Frank L Coffee, 64 ans, 1839 Carondelet; Vve Helen Levy, 72 ans, 836 State; Mlle E. Friedman, 17 ans, Abita, Lne; Caroline S. Pries, 14 mois, State et Colisée; Cora L. Babcock, 51 ans, Patterson, Lne; Vve Catherine Murphy, 66 ans, hôpital de charité; J. T. Durgins,—, 618 Belleville; Walter C. Mueller, 30 ans, 5111 Dauphine; L. Tucker, 40 ans, 1403 Marigny; David Klotter, 64 ans, paroisse St Bernard; Harrison Wright, 24 ans, 2605 rue Washington; Charlotte Bell, 89 ans, 2729 Peniston; Minerva Lewis, 16 ans, Hôpital de Charité; Clara Chauvin, 78 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Elise Rodgers, 63 ans, 842 Philip; Chas P. Rice, 60 ans, 3664 Constance; Oneto Joseph, 18 ans, State et Colisée; Emma Forga, 42 ans, 1038 Baronne; Frank Genois, 78 ans, Hopital de Charité.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

E. P. Bell et al vs Alfred Robinson—Quo warranto.

Harry B. Payne vs Abraham S. Holberg, réclamation de $1,900 sur des billets.

Mme Catherine Herman vs son époux, séparation de biens.

American Trust Co. et al vs Crescent Ice Co., procès executif de $620,000.

Joseph Sternberg vs Louis Hyman, réclamation de $907 sur un compte-courant.

Shushan Bros & Co. vs Louis Hyman, réclamation de $495 sur un compte-courant.

Successions ouvertes:

Patrick Murphy, Elizabeth Casey, Agathea A. Fraevale.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. ADCOCK.

Comparutions:

Mabel Robbins, objets volés en sa possession: Antoine Clements, vol; Philip J. Schreiber, exposition de portraits obscène: Peter Therese, achat d'objets volés; Gaetano Russo, attaque et blessure; Archie Phanton, vente de cocaine; Henry Williams, larcin; Salvadore Crolino, Thomas J. Spracuzzion, violation de la loi du dimanche; Henry Krentel, Geo. Bertrand, violation de l'acte 31 de 1886; Chas. Davis, larcin; Chas. Brown, Mica Brown, vol.

QUAND L'ESTOMAC le foie et les intestins réclament des soins et de l'attention vous verrez que HOSTETTER'S STOMACH BITTERS tonifie, fortifie et rétablit complètement. Nous engageons à l'essayer aujourd'hui. Il ne désappointe jamais

Acquittés:

R. M. Teal, témoin à charge; Frankie Chaprone, Toney Guiterrez, larcin.

Affaire abandonnée:

Chas Mailir, violation de l'acte 70 de 1908.

Condamnations:

Wm A. Ryan, larcin, 60 jours de prison; Clifford Davis, vol, 3 mois de prison; Wm Meyers, Oscar Green, Ed. Johnson, jeux illicites, $15 d'amende ou 30 jours de prison.

Ventes inscrites au bureau d'auditions.

Mlle Philomène Oteri à Mme Chas B. Williams, terrain, St-Roch, Rempart, Musique et Bourgogne, $2000.

Magnus Pederson à Valentine A. Fabian, terrain, Esplanade; Maurepas, Mystery et Fortin, $3750.

John J. Ray à Fidelity Homestead Assn, 4 terrain, Dupré, Aubry, Clay et O'Reilly, $300.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $300.

Louis A. Meraux à Aron Campell, bail de la propriété, No 1525 Dryades, entre Melpomène et Terpsichore, pour 8 mois et demie, à $35 par mois.

Vve Chas E. Parlange à Louis C. Bulliot, 3 terrains, Berlin, Milan, Franklin et Saratoga, $4,320.

Mme Benj. J. Fourmy à la Suburban Bldg and Loan Ass'n, terrain, Galvez, Ste. Anne, Miro et Dumaine $2000.

Acquéreur au vendeur, même propriété $2000.

FAITS DIVERS.

TRISTE ACCIDENT.

Les funérailles des deux victimes du triste accident survenu dimanche après-midi à l'angle des rues State et Collisée, ont eu lieu hier. Un long cortège a accompagné au cimetière Greenwood le cercueil de la petite Sara Pries, âgée de 14 mois, fille du Dr Pries et petite-fille de M. et Mme Jauquet, et nombre de témoignages de condoléances ont été adressés à la famille affligée.

L'enquête ouverte par la police a complètement disculpé le motorman Charles Bogel, qui conduisait le car 398 de la ligne Henry Clay, lequel, malgré tous ses efforts, n'a pu empêcher l'accident

M. et Mme Pries s'étaient rendus de bonne heure dans le courant de l'après midi au domicile de M. Jauquet, surintendant de l'Hôpital des Sens, où devait les rejoindre plus tard leur petite fille Sara, accompagnée de sa bonne, une jeune orpheline de couleur du nom de Leda Lock.

Ces deux dernières avaient quitté le domicile du Dr Pries à 3 heures de l'après-midi et suivaient la rue State à pied, lorsque soudain la fillette lâchant la main de sa bonne courut en disant qu'elle voulait rejoindre sa maman. L'enfant s'élança au milieu de la chaussée sans prendre garde à un car qui arrivait à toute vitesse et la renversa, la tuant sur le coup.

La jeune bonne, en voyant le danger que courait l'enfant, s'élança à son tour espérant pouvoir la retirer à temps de devant le véhicule. Il était malheureusement trop tard pour la sauver et elle fut aussi renversée et écrasée sous les roues.

Lorsqu'on les releva la première des deux victimes avait cessé de vivre, la seconde expira une dizaine de minutes plus tard.

On juge du désespoir des parents et des grands parents qui furent avertis de l'accident par téléphone.

Mort de M. Edgar Pilié.

M. Edgar G. Pilié, ancien ingénieur de la ville, vétéran confédéré et membre d'une des familles les plus honorablement connues à la Nouvelle-Orléans, est mort hier matin à 7:20 heures, en sa demeure 927 rue Orléans, des suites d'une attaque cardiaque qui l'avait frappé jeudi dernier.

Le défunt était âgé de 66 ans, et avait passé toute sa vie à la Nouvelle-Orléans, à l'exception des quelques années au service de la cause Confédérée.

Au début de la guerre civile. M. Pilié, âgé de 17 ans, s'était engagé dans la batterie d'artillerie du général John Glynn, dans laquelle il servit jusqu'en 1863, époque à laquelle il fut transféré à la Batterie Le Gardeur.

Comme membre de ce corps M. Pilié prit part aux principales batailles dans lesquelles fut engagée l'Armée du Tennessee, et le jeune soldat donna preuve à maintes reprises de son courage.

Après la guerre, M. Pilié rentra dans sa ville natale et fit des études d'ingénieur civil, profession qu'il exerça pendant le reste de sa vie.

Le défunt était membre de l'Association des Vétérans de l'Armée du Tennesse, de l'Union Française et de l'Association de Bienfaisance Pelican.

M. Pilié laisse une veuve, cinq fils et deux filles.

Ses funérailles auront lieu cet après-midi à 3 heures au cimetière St-Patrick, No 2.

TESTAMENT.

Le testament de Mme Sallie Bertrand Bryant daté du 8 janvier 1908, a été ouvert hier matin à la cour civile de district.

Par ce document la défunte légue à Laura Genoa Solari, une bague en diamant: à Samuel B. Charles, 1,000 dollars en reconnaissance des services fidèles et dévoués rendus à son défunt mari, Frank Bryant.

Le reste de ses biens devra être également divisé entre Joséphine Bryant Mathers et Laura, Zoe, Maude et Georgina Solari.

Laura Genoa Solari et John Clegg sont nommés exécuteurs testamentaires.

Les cafés devront être fermés.

En raison de l'élection primaire, tous les cafés de la ville seront fermés aujourd'hui de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

L'inspecteur Reynolds a donné ordre à ses agents de veiller à ce que la loi soit observée et d'arrêter immédiatement les délinquants.

Des mesures ont été prises, d'autre part, par l'inspecteur de police pour assurer le maintien de l'ordre aux lieux de scrutin et tout permet d'espérer que les élections se passeront sans troubles.

A L'HOTEL DE VILLE.

Le capitaine H. Seebohm, commandant du croiseur allemand "Bremen", accompagné de son adjudant, le lieutenant Erich Gerth et du consul allemand Dr Jus Roth, s'est rendu hier matin à l'Hotel de Ville pour présenter ses respects au maire Behrman, lequel assisté du président du conseil municipal, M. McRacken a fait une réception très cordiale aux distingués visiteurs.

Le capitaine Seebohm s'est déclaré enchanté de l'occasion qui lui était fournie de visiter la Nouvelle-Orléans et de l'accueil cordial fait aux marins allemands.

Le maire Behrman rendra cette visite mercredi matin à bord du croiseur "Bremen".

Grave accusation.

Un mandat d'amener a été lancé hier contre Frank Rizzo, un épicier établi à l'angle des rues Washington et Claiborne, prévenu de s'être livré à un attentat criminel sur la personne de Célestine Fuller, une fillette de couleur âgée de 13 ans.

La plainte contre Rizzo a été portée après un examen de la victime par le coroner Groetsch.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

NE POUVAIT PAS SUPPORTER DEMANGEAISON D'ECZEMA

Commença par Petits Boutons. Se Grattait Jusqu'au Sang. Empirait. Ne Pouvait Dormir la Nuit. Savon et Onguent Cuticura Soulagent le Premier Jour. Eczéma Guéri en 3 Semaines.

"Je souffris pendant près de six mois d'un eczéma au cou qui commença par des petits boutons. Je me grattais jusqu'au sang. Il ne faisait qu'empirer et je ne pouvais plus dormir la nuit. La démangeaison durait depuis près d'un mois, quand j'allai trouver un médecin qui me donna un liquide à prendre. Mon état parut s'améliorer. La démangeaison cessa pendant environ trois jours, mais quand elle recommença, ce fut avec plus de violence qu'avant. L'eczéma était si irritant que je ne pouvais plus le supporter.

J'allai consulter un médecin qui me donna quelque médicament qui ne me fit aucun bien. Nous avions les Remèdes Cuticura à la maison, et je décidai de les essayer. Comme je me servais déjà du Savon Cuticura, j'achetai une boîte d'Onguent Cuticura, et trois fois par jour après avoir lavé les parties affectées avec du Savon Cuticura, j'y mettais de l'Onguent Cuticura. Le premier jour, il calma tellement la démangeaison, que je pus dormir toute la nuit. Au bout d'une semaine je voyais tomber la croûte. Je fis le traitement pendant trois semaines et mon eczéma fut guéri.

"Mon frère eut la figure brûlée par de la poudre à canon, et il fit usage de Savon et d'Onguent Cuticura. Tout le monde croyait qu'il lui resterait des cicatrices, mais vous ne vous douteriez jamais qu'il a été brûlé. Il était tout simplement affreux à voir avant d'être guéri par les Remèdes Cuticura [Savon et Onguent]." (Signé) Mlle Elizabeth Gehrki, Forrest City, Ark., 16 Oct. 1910.

Bien que le Savon et l'Onguent Cuticura soient partout vendus par les pharmaciens et les marchands, un bon échantillon de chacun, avec une brochure de 32 p. sur la peau et les cheveux sera envoyé, franc de port, sur demande à la Potter Drug & Chem. Corp., Dépt. 17B, Boston.

Bal de Nérée.

Nérée a donné hier soir à l'opéra son bal annuel, bal brillant; animé, précédé d'un tableau vivant fort bien réussi.

Le comité de réception avait pour président M. J. E. Merilh, et le comité du bal, M. Alcée Gelpi.

Mlle Haydée Michel a été reine du bal, et sa cour se composait de Mlles Odette, Monnot, Gabrielle Dayries, Edwina Roger et Emma Desporte.

Arrestation d'un suspect.

Jennings, Lne, 22 janvier—King Harrison, un prédicateur nègre, chef de la secte religieuse dite "Eglise du Sacrifice", a été arrêté samedi samedi soir à Jennings et conduit à Lafayette où il a été écroué sous une inculpation de meurtre.

Harrison a été, croit-on, l'instigateur de nombreux assassinats qui ont eu lieu dans le courant de ces derniers mois à Crowley, Rayne, Lafayette et Lac Charles.

Le dernier meurtre de cette série déjà longue a été rapporté dimanche matin à Lac Charles, où un noir du nom de Félix Broussard, sa femme et leurs trois enfants ont été trouvés assassinés.

Ce crime, comme les précédents a été commis avec une hache, qui a été retrouvée sous le lit de Broussard, et à n'en pas douter est l'œuvre d'un fanatique religieux car des inscriptions tirées de la Bible ont été relevées sur la porte de la maison des victimes.

Ce dernier crime est le cinquième commis depuis le mois de septembre.

Vol rue de Chartres.

Dans la nuit de dimanche à lundi, des voleurs ont pénétré dans les magasins portant les Nos 122 et 130 rue de Chartres et en ont enlevé diverses marchandises représentant une valeur de 150 dollars.

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL MIDY CAPSULES
SOULAGE EN 24 HEURES

DECES.

PILIÉ—Décédé lundi, le 22 janvier 1912 à 7:20 heures a. m., âgé de 66 ans et 6 mois, EDGAR G. PILIÉ époux bien-aimé de Ermance Giquel, natif de cette ville. Les parents, amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de ces fils Georges, Edgar, James, Walter et Sidney et de son gendre Philip J. O'Brien ses camarades de Le Gardeur's Battery C. S. A., aussi les officiers et membres de la Société de l'Armée du Tennessee Camp No 2, U. C. V., et les officiers et membres de la Pelican Mutual Ben. Assn., sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence No 937 rue Orléans près Bourgogne, aujourd'hui, mardi, 23 janvier à 3 heures p. m.

Enterrement au Cimetière St-Patrick, No 2.

Les journaux de New York, Pittsburg, Dallas, Memphis et Shreveport, sont priés de reproduire cet avis.

Pelican Mutual Ben. Ass'n.—Les Officiers et membres de cette société sont respectueusement requis d'assister aux funérailles du membre EDGARD PILIÉ qui auront lieu aujourd'hui, mardi 23 janvier 1912, à 3 heures p. m., de sa dernière résidence, No 937 rue Orléans, près Bourgogne. Le Comité se réunira au No 1112 de la rue des Remparts, près Ursulines, à 2 heures et demie.

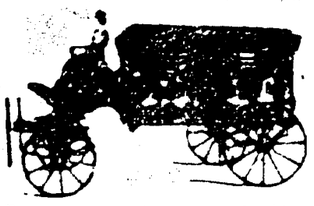
Par ordre de

T. SMITH, Président.

H. MATHÉ, Secrétaire.

23 jan—1f

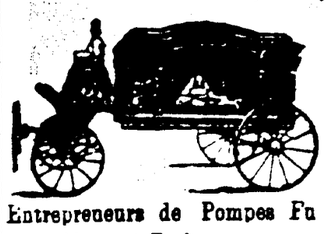
JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Ed Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR Et Toute la Semaine. Matinée Samedi Seulement.
PRIX—50c à $2.00
DAVID BELASCO Présente
BLANCHE BATES
—DANS—
NOBODY'S WIDOW
Semaine Prochaine—Mlle Billie Burke
23 jan—5f

CRESCENT CE SOIR Et Toute la Semaine. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi, à 2.
PRIX: Matinées.....15, 25, 35c; Soirs.....15, 25, 50, 75c
BUSTER BROWN
Semaine Prochaine—"Tess of the Storm Country".
23 jan—5f

THEATRE DE L'OPERA
JULES LAYOLLE, Directeur.
MARDI, 23 JAN., A 8 P. M.
Souscription No 31.
MADAME BUTTERFLY
(Pour la dernière fois cette saison.)
Jeudi—AIDA.
Samedi—DON QUICHOTTE.
(Pour la première fois ici.)
PRIX—Soirs (Excepté Gala)...50c à 3.00
Matinées et Dimanches soirs à Prix Populaires.....25c à 1.00
Bureau du Contrôle Ouvert de 10 à 5 au Magasin de Musique de Werlein, 603 rue du Canal.
23 jan—1f

Orpheum Phone: Main 3221
Matinées Tous les Jours.
PRIX: Matinées.....10 à 50c; Soirs.....10 à 75c
MR. JAMES O'NEILL
LE TRIO CHADWICK
FAMILLE BLANK
LEO CARILLO
WARREN KEANE
LILIAN ASHLEY
LES TROIS GLADDENBECKS
ORCHESTRE AUGMENTE.
VUES MOUVANTES
23 jan—5f

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5c 10c
SELECTED MOTION PICTURES
LAFAYETTE
FORMERLY THE SHUBERT
ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

ATTAQUE NOCTURNE.

La police recherche activement deux bandits, paraissant d'origine italienne, qui dimanche soir à 11 heures, ont attaqué et tenté de dévaliser MM. Jacques Lefevre et Alfred Lionnet, à l'angle des rues De Soto et Broad.

Ces deux messieurs étaient descendus d'un car de la ligne Broad et regagnaient leur domicile, lorsqu'ils furent rejoints par les malfaiteurs, qui le couteau à la main, leur demandèrent la bourse ou la vie.

MM. Lefèvre et Lionnet résistèrent et après une courte lutte réussirent à échapper à l'étreinte des bandits, qui, voyant leur coup manqué, détalèrent.

Leur signalement a été donné à la police.

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon.

Berkelmans, James
Claudon, Jean Baptiste
Faivre, Armand Julius
Fencht, Stanislas Joseph Chrétien
Geoffray, Fernand Marcus
Hamant, Antoine ou ses héritiers.
Piton, Constant Louis
Zilbermann, Michel
oct—1905

PETITES ANNONCES.

SANS MEDICAMENTS (Esprits) guérison maladies entraînées. Ecrire Dr Léon 1424 Saratoga.
30 nov—2 m—jeu dim mar

ACHETEZ—VENDEZ LOUEZ
PROPRIETES MAISONS MEUBLEES
J. G. DENIS
REAL ESTATE AGENT
PHONE MAIN 2135
427 MARKET BLDG

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Nous avons le plaisir d'appeler l'attention de nos nombreux amis et clients, et du public en général, sur le fait que nous venons de recevoir le plus élégant et bel assortiment de Lits en Cuivre qui aient jamais été mis en vente dans cette ville. Nous en avons une grande quantité et une variété de choix, qui ne peut manquer de plaire aux plus difficiles, comme style et structure artistique. Pour les Nouveaux Mariés, Présents de noces, etc., nous avons la collection la plus désirable de

Meubles Modernes.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

—Mademoiselle, votre chevalier vous adore, avait-il dit en baisant les douces mains blanches.

Puis, câlin, posant la tête sur les genoux de la jeune fille il avait attendu que ses doigts légers jouassent avec ses boucles blondes qui se tordaient comme un métal ardent sur son front d'ivoire et sur ses tempes.

—Mon Pierre chéri!

—Avez-vous remarqué, mon aimée, une chose singulière depuis que nous ne sommes plus comme frère et sœur.

Elle rougit un peu:

—Comment dites-vous ça? Depuis que nous ne sommes plus...

—Oui, oui, enfant chérie, je dis bien: il a été un temps charmant et puéril où nous étions frère et sœur. Nous nous disions tu, nous nous chicanions quelquefois comme deux écoliers, puis nous nous raccommodions gravement comme deux amis qui veulent oublier de réciproques offenses. Nous nous aimions bien, Jeannine, mais nous ne nous aimions pas!

—Mais si, l'amitié était le masque de l'amour.

—Nous ne l'avions pas soulevé jusqu'à ce soir, vous souvenez-vous, Jeannine?

Elle tressaillit, fit un signe de tête adorable qui voulait dire:

—Oui, oui, je me souviens.

Puis elle questionna:

—Oh! Pierre, pourquoi me dis-tu vous aujourd'hui?

Il eut un rire plein d'ivresse, serra des deux bras les genoux sur lesquels il s'appuyait.

—Pourquoi? Parce que je vous ai dit trop de fois tu dans ce temps charmant où je ne savais pas que tu étais une femme.

Elle s'effarouche quelque peu de la passion avec laquelle ces mots furent prononcés, mais il leva sur elle ses grands yeux bleus d'une si langoureuse douceur que sans penser à répondre, la bouche entr'ouverte, elle se pencha vers ses prunelles, y mirant les siennes avec extase.

On ne sait comment il se fit que leurs lèvres se joignirent pour le plus long, le plus doux, le plus délicieux des baisers.

Et ils s'oublièrent ainsi, dans la joie troublante et délicieuse de cette heure bénie.

La jeune fille fut la première à se reprendre et à dominer le vertige et la langueur que ce baiser d'amour, le premier, avait glissé dans ses veines.

Elle couvrit son visage de ses deux mains en murmurant d'un ton de doux reproche:

—Pierre, oh! Pierre!

Le jeune homme aussi se reprochait presque l'ardeur de cette caresse et la tête de nouveau cachée sur les genoux de son amie il murmura doucement, baisant légèrement la robe aux plis nombreux:

—Je t'aime, je t'aime, ma Jeannine

La jeune fille était redevenue calme.

Le voile de pourpre qui avait enfiévré ses traits était tombé.

La ravissante et mutine figure avait maintenant une rêveuse et touchante expression.

—Il ne faudra plus recommencer, Pierre.

Elle prit cette tête chérie et la releva.

—Bientôt, nous allons nous séparer, et notre mariage, hélas! ne peut avoir lieu avant deux ans.... Il faut nous faire une raison, avoir de la patience.

Pierre riposta:

—De la patience, mais j'en aurai! Plus rien ne m'inquiète, ma Jeannine, puisque tu es à moi, et que ce n'est plus qu'une question de temps.

—Le temps, le temps, comme tu en parles, Pierre, dit mélancoliquement la jeune fille.

"Le temps est un vieillard terrible et il fauche souvent projets et espoirs!

—Il ne peut rien sur nous, répondit impétueusement le fils de Dormeuil. Je lui porte un joyeux défi!

"Qui pourrait arrêter mon amour d'un cœur tout entouré de ses racines! Ah! notre enfance, notre adolescence et toujours ce sentiment qui grandit et se transforme; amitié, amour, passion tout ensemble!

"Le temps, Jeannine, est un vieillard en effet; il tient un sablier et le sable passe si lentement que l'impassibilité du travailleur taciturne nous exaspère. Se séparer, attendre deux ans, j'en souffre aussi, crois-le, et la souffrance de la séparation commence à agir sur moi.

—Hélas, dit Jeannine, comment ferai-je, moi qui, chaque jour, quand je te quitte, compte les heures et voudrais déjà être à demain.

—Pauvre petite, nous nous écrirons!

Le jeune homme s'était levé. Il marchait d'un air agité à travers la pièce. Il s'arrêta pour affirmer:

—Celui qui reste est le plus à plaindre; celui qui s'en va a le voyage pour le distraire. Tu es donc plus malheureuse que moi.

Elle protesta, bien ferme en exprimant cette délicate pensée:

—Oh! non, moi, ici, j'aurai tous mes souvenirs, chaque pierre de la maison, chaque arbre du jardin me rappellera un de nos actes, un de tes gestes, une de tes paroles. Chez nous, près de mon bon grand père, il en sera de même. Je me confinerai dans notre étroite demeure.

—Si poétique dans son feuillis de verdure, interrompit Pierre, et où j'aimais tant, lorsque j'étais enfant, entendre le commandant raconter ses campagnes, celles d'Italie, particulièrement, dont le théâtre se déroulait sous nos yeux et dont les souvenirs, si vivants à travers ses paroles, se levaient tout alentour.... J'y serai souvent en pensée!

—Oui, tu me verras dans le petit cabinet de travail à verrières repriser mes dentelles, que j'imagine toujours être celles d'une de ces marquises dont mon grand-père me narre la noble vie dans leurs vieux châteaux du Poitou....

Elle rêva:

—Oh! comme je voudrais voir la France, la Touraine surtout!

—Nous irons, ma chérie. Que le vieillard morose, verse encore beaucoup de sable et nous irons visiter les rives de la Loire. Ton père n'était-il pas Tourangeau?

Elle fit un signe doux et mélancolique.

—Oui, il avait grandi dans un gentil manoir, au long des coteaux riants de la Loire. Sa mère, à demi ruinée, en avait fait un soldat. Il mourut peu de temps après ma naissance; je ne connais de lui que ce pastel qui est dans le cabinet aux verrières. Ma mère l'avait rencontré au cours d'un voyage en France. Hélas! leur union ne dura guère. A l'âge d'un an, j'étais orpheline. Je n'avais plus que mon grand père.

—Pauvre Jeannine!.... Lui et moi nous remplacerons les chers disparus.

La jeune fille sursauta au timbre de la pendule.

—Oh! Pierre, tu me fais oublier son dîner!

—C'est vrai. Déjà sept heures; mets vite ton chapeau, je te conduirai moi-même, l'auto est encore en bas.

Les deux jeunes gens se disposaient à sortir, quand Lina et Jean entrèrent.

Jeannine bondit vers Lina, dont elle entoura le col de ses deux bras dans un geste plein de charme séducteur.

—Grondez moi, chère madame; voilà maintenant que pour rester plus longtemps avec Pierre j'oublie bon papa.

Lina rit un peu et, entrant dans le jeu:

—Voulez-vous vous sauver, abominable petite fille.

Puis, tendrement:

—J'aurais voulu vous garder à dîner, petite, pour vous annoncer avec plus de précautions la décision que nous venons de prendre, mon mari et moi....

—Une décision, fit Jeannine en pâlissant.

—Une décision, s'exclama vivement Pierre. Parle vite, marraine, parle vite. Est-ce qu'elle nous concerne?

Mais ce fut Jean qui répondit:

—Eh bien, mon cher enfant, voici ce qui en est: nous comptons quitter Milan en même temps que toi et t'accompagner à Paris.

Le visage de Pierre rayonna.

—Vous me conduiriez alors!

—Nous ferons mieux, nous resterons avec toi.

—Pendant deux ans?

—Nous nous installerons définitivement en France; notre exil a assez duré.

Jean Bernard prononçait ces paroles d'un ton vibrant, tout envahi par de fortes impressions personnelles, sans s'apercevoir du mal secret qu'elles faisaient à Jeannine.

La jeune fille s'était laissée retomber sur un fauteuil, défaillante à la pensée de se voir toute seule à Milan avec son cher infirme. Il lui semblait qu'avec cette annonce de départ toute foi l'abandonnait, que ses espoirs gisaient à terre, fracassés.

Lina fut la première à s'apercevoir de la souffrance de la pauvre petite.

—Jeannine, ma chère fille, ne vous troublez pas, nous causerons demain longuement ensemble de ce projet qui vous surprend et vous affige et vous verrez qu'il est favorable aux intérêts de votre amour car il abrégera peut être votre séparation.

—Comment cela? demanda vivement Pierre. Ta présence, marraine, près de ma fiancée, me rassurait sur son sort. Je savais que tu veillerais sur elle, que tu serais prête à la secourir si elle avait besoin de secours!.... Le commandant de la Freneaye est âgé, malade, il ne peut protéger Jeannine; c'est elle au contraire, héroïque enfant de seize ans, qui le soutient de sa joie et de son travail. Où prendra-t-elle du courage, pour sa tâche d'abnégation, sans moi, sans vous?

A continuer.